Ingetraut Dahlberg : Entwicklung, Aufgabe, Anwendung, Zukunft (Organisation du savoir. Évolution, mission, application, perspectives)

Herbert Eisele

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/6456>

DOI : 10.4000/edc.6456

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 165-168

ISBN : 978-2-917562-14-7

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Herbert Eisele, « Ingetraut Dahlberg : Entwicklung, Aufgabe, Anwendung, Zukunft (Organisation du savoir. Évolution, mission, application, perspectives) », *Études de communication* [En ligne], 45 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6456> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.6456>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ingetraut Dahlberg : Entwicklung, Aufgabe, Anwendung, Zukunft (Organisation du savoir. Évolution, mission, application, perspectives)

Herbert Eisele

RÉFÉRENCE

Ingetraut Dahlberg : *Entwicklung, Aufgabe, Anwendung, Zukunft*, Würzburg, Ergon Verlag, 2014, 175 p.

- 1 L'auteure largement connue comme fondatrice et éditrice du périodique *International Classification/Knowledge Organization* (1974-1997), tout comme présidente de la Société internationale de l'Organisation du Savoir (1989-1997), présente dans ce petit ouvrage la quintessence de ce qu'elle entend par Organisation du savoir.
- 2 Après un survol de l'histoire plus que millénaire des efforts humains pour recueillir et systématiser les connaissances d'époque en ouvrages de référence, elle commente brièvement les six systèmes biblioclassificatoires universels toujours en usage, notamment sur le Net, à savoir *DDC*, *UDC*, *LCC*, *BC*, *CC* et la *BBK russe* ; et dont la *Bliss Classification* (*BC*) et la *Colon Classification* (*CC*) sont les plus évoluées et ont fortement influencé les travaux de l'auteure.
- 3 Classer en systèmes se fait depuis le XVIII^e s. (Linné) conduisant depuis lors à concevoir tout système ordonné du savoir comme classification, bien qu'il ne s'agisse pas de classes mais bien de concepts dans un répertoire catégoriel à facettes – comme chez Bliss ou Colon. Profitant de ses études philosophiques qui l'ont familiarisée avec la théorie conceptuelle de Frege, selon laquelle un concept naît du résumé sous forme de désignation, terme ou code des attributs distinctifs d'un référent (Merkmale), la

notation d'un tel attribut constitue un élément de savoir dudit concept, de sorte que l'ensemble de ses caractéristiques fait du concept une unité du savoir. Cela est illustré par croquis. Lorsque des concepts possèdent des caractéristiques similaires ou analogues, ils entrent en corrélation. De telles corrélations constituent des systèmes conceptuels à caractère classificatoire.

- 4 L'auteure distingue trois familles relationnelles :
 1. quatre relations logiques (identité, implication, intersection et disjonction) ;
 2. quatre relations catégorielles (entités, qualités, activités et dimensions) regroupant les célèbres catégories d'Aristote ;
 3. quatre relations substantielles (abstractive/générique, partitive, complémentaire et fonctionnelle).
- 5 Toutes ces relations sont bien expliquées et illustrées. Les formations hiérarchiques essentielles pour un système ordonné résultent d'implication/intersection ou de relations abstractives/partitives. Les classifications à facettes, qui disposent des séries conceptuelles purement catégorielles, peuvent se combiner à l'infini avec d'autres grands concepts ; un tel système offre donc une très grande souplesse et se prête idéalement à toute exigence de représentation. Grâce à la famille des quatre relations substantielles, l'auteure a introduit une nouvelle théorie définitionnelle qui opère avec ces types relationnels. En effet, une définition explique succinctement le contenu d'un concept (son sens). Par la hiérarchisation, un système classificatoire devient du coup un ample système définitoire.
- 6 Un système doit, cependant, également se conformer à des exigences théoriques. Pour répondre à ce critère, l'auteure cite les fruits d'un colloque tenu en 1967 à l'Institut de philosophie de Düsseldorf, où fut conçu et tenu pour indispensable un cadre numérique allocataire pour tout système viable. Elle a, de ce fait, tenu compte de cette exigence pour son premier système classificatoire portant sur le répertoire bibliographique du journal *International Classification*. Ce système opère avec 9 sections (p. 71).
- 7 Vu la fécondité du registre 3 x 3, nommé « systémificateur » l'auteure l'emploie aussi pour l'articulation du contenu des disciplines et pour les autres domaines des connaissances qu'elle avait glanés à partir de diverses sources de 1971 à 1976.
- 8 C'est par le travail sur sa thèse de doctorat en 1973 portant sur un système classificatoire universel des connaissances, paru en 1974 sous le titre de *Fondements de l'Ordre universel du Savoir*, qu'elle a conçu l'idée d'un nouveau système classificatoire des connaissances et l'a élaboré en s'appuyant sur les catégories ontologiques d'Aristote et sur l'échelle ontologique proposée par Feibleman et Hartmann, constituant ainsi un système échelonné de niveaux intégrant. Cette nouveauté, désormais éprouvée, s'appelle *Information Coding Classification: ICC*, qui ne part pas selon l'habitude de disciplines, mais de neuf échelons ontologiques évolutifs :
 - I – prolégomènes : 1° forme et structure, 2° matière et énergie, 3° cosmos et terre,
 - II – domaine du vivant : 4° biosphère, 5° homosphère, 6° sociosphère,
 - III – produits du vivant : 7° produits matériels (technique et économie), 8° produits intellectuels (connaissances et information) et 9° produits de l'esprit et de la culture (y compris religion).
- 9 Les disciplines et domaines du savoir visés par ces 9 échelons ontologiques se regroupent sous 9 notions catégorielles figurant sur une grille sous l'échelon zéro (0) ; cela donne une table de 9 x 9 cases (p. 80-81) multipliée par 9, soit 729 ventilations (p.

82-100), qui sont également reprises dans un fichier Excel présentées avec leurs définitions ; y manque, cependant, le reste des environ six mille entrées prédéfinies.

- 10 Le codage des concepts, se faisant par le langage universel des nombres décimaux, sert aussi de moyen mnémotechnique, car les mêmes contenus occupent toujours les mêmes positions chiffrées.
- 11 L'ouvrage contient, après l'exposé de l'ICC, une section traitant des 12 principes le régissant, ainsi qu'un chapitre évoquant les perspectives qui se dessinent pour l'ICC, c'est-à-dire le classement des catégories générales (niveau 0).
- 12 Les chapitres six et sept évoquent les potentialités de l'ICC, notamment pour dessiner des encyclopédies, aménager des plans d'études, agencer des archives, encadrer le Web sémantique, créer un lexique des connaissances, aider à la normalisation, servir de langage unifié aux connaissances ou de liaison entre systèmes classificatoires, développant les desiderata figurant en p. 132 de l'ouvrage.
- 13 S'il est vrai que les biblio-classifications universelles en place hébergent déjà énormément de données et qu'un nouveau système peut sembler superfétatoire, il n'empêche que l'ICC va bien au-delà des textes en visant le cœur de la connaissance vivante, ce qui fait que les ontologies existantes sauront profiter d'un système performant tel que celui proposé ici. S'il est reconnu que le domaine de l'organisation du savoir mérite le rang d'une discipline scientifique, l'auteure préconise d'établir une institution de recherche et de développement dédiée, peut-être sous forme d'une académie. C'est du moins son espoir et le but intrinsèque de son ouvrage.
- 14 L'ICC permettra de mieux ordonner le monde. En effet, si, selon Aristote, le tout est plus que la somme de ses parties, il faut commencer par identifier, classer et intégrer ces dernières selon la réalité de leurs corrélations arborescentes, car l'intelligence des choses se trouve dans la reconnaissance de leurs liens, comme le sens des mots ressort de leur contexte. Et l'ICC facilitera cette intelligence par une sorte de preuve par neuf de la structure arborescente de la connaissance ontologique visant à concilier les mythiques Arbres d'Eden.

AUTEURS

HERBERT EISELE

Institut Catholique, Paris
herbert.eisele@free.fr